

Théorie des attracteurs psychiques

Benoît Virole

2016-2022

Résumé

Ce texte présente de façon concentrée, et sans références systématiques, les thèses développées *in extenso* dans les ouvrages suivants : *Sciences cognitives et psychanalyse* (1994), *La complexité de soi* (2011).

Mots-clefs

Psychanalyse Sciences de la complexité

Situation épistémique de la psychanalyse. La théorie contemporaine de la complexité permet de réinterpréter les moments épistémiques du développement de la psychanalyse. La découverte fondamentale est celle de l'inconscient avec ses propriétés liées au processus primaire et au statut déterminant de la sexualité. En termes de complexité, c'est la découverte du système interne (psychisme), dont on ne peut connaître que des sections locales et observer uniquement les trajectoires de déploiement. La découverte des instances constitue le second moment. Les instances sont des organisations dotées de stabilité structurelle. Leurs rapports, leurs conflits, leurs émergences, leurs évolutions ou leurs dégradations sont découverts progressivement et décrits dans les lexiques de la psychanalyse. Le troisième moment est celui de la description des interfaces entre ce système dynamique (psychisme) et les autres systèmes avec qui il coexiste. L'œuvre de Lacan peut être interprétée comme une construction ingénieuse tentant de décrire l'interface entre le psychisme et l'organisation symbolique du langage. Elle emprunte un lexique mixte combinant celui de la psychanalyse, celui de la linguistique et enfin de la topologie, lexique spécifique des interfaces. D'autres interfaces existent : avec les organisations sociales, avec les organisations culturelles, et enfin avec l'organisation biologique. Avancer dans la compréhension

de ces différentes interfaces est l'objectif d'une psychanalyse contemporaine. Nous devons donc avancer dans la réflexion théorique en psychanalyse en gérant une double contrainte : tenter de déployer un nouvel imaginaire théorique de la complexité et dans le même temps rester fidèle aux fondamentaux de la découverte freudienne.

Périmètre génératif de la psychanalyse. Cette double contrainte impose de délimiter le périmètre génératif minimal de la psychanalyse. Nous proposons la métaphore graphique d'un triangle tendu entre trois pôles correspondant à trois classes de faits fondamentaux.

1. Le premier pôle est l'existence de l'inconscient, lieu du déploiement des processus primaires, (condensation, déplacement, procédés de figuration, non contradiction), observables dans la psychopathologie de la vie quotidienne (lapses, actes manqués), dans certaines formations pathologiques (névroses) ainsi que dans le rêve, gardien du sommeil et réalisation de désir soumis au refoulement. Nous ajoutons les traces mnésiques phylogénétiques. L'atemporalité de l'inconscient, qualité fondamentale, implique le transfert des relations infantiles sur l'actuel observable de façon privilégiée dans la situation de la cure analytique mais qui est présent dans l'ensemble des relations humaines. L'essentiel

de ce pôle est présenté dans *L'interprétation des rêves* (1899)¹.

2. Le second pôle correspond au caractère continu de la pulsion sexuelle, au statut particulier des représentations de la sexualité dans l'inconscient, à l'existence de la sexualité infantile (zones érogènes) ainsi qu'à son développement ontogénétique particulier (bisexualité primaire, diphasage, indépendance de la génitalité). L'essentiel de ce pôle est présenté dans *Les trois essais sur la théorie sexuelle* (1905)².
3. Le troisième pôle est l'identification. L'homme ne peut se construire seul sans une identification à l'autre mais cette identification à l'autre nécessite l'amour de soi (narcissisme). L'essentiel de ce pôle est dans l'article *Pour introduire le narcissisme* (1914)³.

Théorie des attracteurs psychiques. Par analogie métaphorique avec la théorie des systèmes dynamiques, on définit un *attracteur* comme une position de stabilité relative dans l'ensemble dynamique complexe des représentations mentales, des émotions, et de façon générale de l'ensemble des états mentaux (conscients et inconscients). Un attracteur attire vers une position de stabilité les trajectoires évolutives des pensées, des croyances, des sentiments, des émotions et des fantasmes. Un attracteur peut bifurquer en un autre type d'attracteur, se scinder, se fusionner par résonance (similitudes), ou bien être en conflit dynamique avec un ou plusieurs autres attracteurs. L'activité psychique, émergente de l'inter-connectivité neuronale, présente des propriétés proches de celles d'un système dynamique comportant des attracteurs en interaction constante. Les différents états mentaux résultent des interactions complexes entre ces attracteurs. Dans certaines conditions, un état mental prend le dessus sur les autres et devient dominant jusqu'à ce qu'une modification des paramètres contrôlant le système le fasse bifurquer vers un autre état. Ce système dynamique est contrôlé par le déploiement d'une figure de régulation, au sens donné à ce terme par René Thom, à savoir une structure

qui intègre différents paramètres externes dont certains sont eux-mêmes sous le contrôle du génome. Cependant, le génome contrôle les points de bifurcation entre les attracteurs et non l'ensemble du système. La relation entre inné et acquis, entre constitution et expérience de vie, entre facteurs génétiques et facteurs environnementaux est ainsi explicitée. Le génome définit un ensemble de points singuliers (catastrophiques) délimitant les aires de variations liés à l'expérience. En décrivant de cette façon les processus psychiques dans le lexique des systèmes dynamiques complexes, on peut avancer dans plusieurs directions.

- La première direction est celle de la compréhension du processus de symbolisation. La génération d'un symbole nouveau (d'une pensée nouvelle, d'un nouvel investissement d'objet) est rendue possible par les propriétés de générativité intrinsèque d'un système dynamique.
- La seconde direction est celle des liens avec les sciences cognitives par une meilleure compréhension de la genèse de l'abstraction, puis par celle de la genèse des objets intentionnels, puis par celle de l'implémentation neuronale des représentations.
- La troisième direction est celle des liens entre anthropologie et biologie. Les différentes positions de ce système correspondent à des inclusions de phases biocognitives primaires (assimilation, expulsion...). Ce système prépare la relation aux structures dynamiques de la culture. Le développement de l'enfant, muni de ce système dynamique génératif, l'emmène à rencontrer les règles culturelles véhiculées par les systèmes symboliques (systèmes de parenté, d'échanges, langue, éducation, interdits, rituels etc.)..

Développement ontogénétique du système. La mise en place de ce système dynamique se déroule dans les premiers mois de la vie et correspond en partie aux processus de développement des relations d'objet décrits par les travaux de Mélanie Klein. Ce système est acquis au cours de la première année puis il se stabilise et reste opératoire toute la vie. Il possède une fonction adaptative centrale : celle de permettre les échanges entre la réalité extérieure et le sujet en gérant la contradiction entre l'agression (prédation) et amour (pulsion sexuelle), autonomie et dépendance, et de générer une diversité interindividuelle (variation) dans les styles cognitifs

1. Freud S., *Œuvres complètes, psychanalyse*, volume IV, 1899, Puf, 2003.
 2. Freud S., *Œuvres complètes, psychanalyse*, volume VI, 1905, Puf, 2006.
 3. Freud S., *Œuvres complètes, psychanalyse*, volume XII, 1914, Puf, 2005.

et donc dans les comportements des individus et de leur production. Le modèle permet de faire le lien avec le développement de la cognition. L'étude des troubles cognitifs dans la schizophrénie, la paranoïa et la dépression, la manie (et comparativement aux désordres cognitifs lésionnels ou involutifs) montre un fait central : la sortie de l'oscillation entre la position paranoïde schizoïde et la position dépressive ($PS \Leftrightarrow D$) est toujours liée à une opération d'abstraction cognitive (Celle-ci est problématique en psychologie - voir Arheim, Piaget), soit précisément la génération d'un objet virtuel hypernyme (origine de la métaphore).

Attracteur 1. La phase autistique-esthétique correspond à la forme primaire de clôture du moi. Sur le plan du développement de l'enfant, cet attracteur domine la vie psychique enfant les premiers mois. L'action sur le monde externe est inhibée du fait de l'immaturité neurophysiologique de la réalisation de l'action. Les qualités des objets du monde externe sont alors perçues par le soi embryonnaire en tant qu'entités primaires déconnectées de l'action et suscitent des émois affectifs intenses d'angoisse ou inversement de jubilation esthétique car elles sont biologiquement liées à la figure maternelle de l'attachement. La perception des objets externes est liée à l'action de saisie manuelle qui peut être exercée sur elles. Percevoir, c'est anticiper la prise. Or, chez le tout petit enfant normal, l'action est immature. Les formes physiques sont perçues comme menaçantes ou au contraire comme intensément attractives. La signification de l'objet n'a pas d'importance. Les enfants autistes manipulent des objets et leur font subir différents traitements pour générer des effets morphologiques indépendamment de leur usage fonctionnel habituel. On observe parfois aussi en clinique des phénomènes de *supra releasers*. L'intensité d'une réaction chez ces enfants est parfois fonction de la métrie de l'objet alors que son élection dépend de sa topologie. Cette position a été décrite par les travaux de psychanalystes sur l'autisme infantile. Il existe une confusion dans l'image inconsciente du corps entre l'intérieur et l'extérieur. Les enfants autistes montrent ainsi des confusions topologiques constantes. Tout se passe comme si le monde extérieur était un immense corps et que le corps de

l'enfant autiste n'était pas représenté psychiquement. Cette position constitue un attracteur générique.

Attracteur 2. La position paranoïde-schizoïde. Cette position a été décrite par la psychanalyste anglaise Mélanie Klein. Le moi est l'objet d'un déferlement elliptique vers la réalité externe pour la constitution de l'objet externe. Ce déferlement guide l'action et son feedback selon le modèle biologique du flagelle cellulaire. L'action informe sur la réalité externe en la modifiant. Cette fonction est acquise ontogénétiquement par un apprentissage impliquant les relations précoces mère-enfant dans la première année. Ces relations mettent en jeu des objets fantasmatiques et sont contrôlées par la recherche du plaisir et la fuite de l'angoisse. Les écarts entre les préconceptions d'action, génétiquement programmées, et la réalisation effective des actions génèrent des affects intenses de déplaisir qui sont ressentis comme toxiques et dangereux par le moi. Ils sont alors expulsés par identification projective au travers des décharges motrices s'accompagnant de fantasmes de destruction. Progressivement la transformation effectuée par la contenance maternelle sur ces comportements procurent un apaisement de l'enfant et lui donne confiance dans sa capacité à penser : c'est-à-dire à retenir des représentations internes sur le flux pulsionnel continu. Le passage de cette position à la position dépressive nécessite une activité psychique d'un objet humain externe. Dans la terminologie de Bion, les éléments bêta prédominent. Ils correspondent à des singularités physiques non sémantisées traitées par les processus perceptifs comme des éléments intermédiaires entre le monde physique et le monde psychique. De façon remarquable, ce phénomène est observable tant dans les psychothérapies d'enfants que dans les analyses d'adultes. Il est aussi invariant quelle que soit l'échelle où l'on observe le phénomène, des interactions intrapsychiques ou somato-psychiques jusqu'aux dynamiques agissantes dans les petits groupes, voire dans les grands groupes. Cette invariance d'échelle nous invite à y lire un processus fondamental de l'organisation du vivant liée à la nécessité de la démarcation de l'entité sur l'environnement et à le rattacher à une dimension fractale.

Attracteur 3. La position dépressive. Cette position a été décrite par Mélanie Klein. Cette position est marquée par une activité interne de transformation accompagnée d'un sentiment intensément douloureux. L'objet est alors perçu sous un double aspect. D'une part, ses propriétés sont disloquées et dispersées dans l'espace de façon discontinue. D'autre part l'objet est perçu de façon entière dans la réalité. Le moi ressent alors un sentiment douloureux de culpabilité à avoir détruit fantasmatiquement l'objet et cherche à fuir le sentiment douloureux. Ce sentiment de culpabilité est issu de la tension entre le surmoi et le moi. Le sentiment douloureux résulte également du travail de transformation interne. Le passage à la position dépressive correspond à la nécessité d'une modification interne autoplastique alors que l'ensemble des tentatives alloplastiques de transformation de la réalité externe par les fantasmes de la position paranoïde schizoïde ont échoué.

Attracteur 4. La phase créatrice-sublimatoire. De façon remarquable, la sortie de la position dépressive est associée constamment à un phénomène de saut qualitatif. Ce phénomène s'observe soit chez l'enfant en cours de son développement par la génération d'une dimension cognitive nouvelle réorganisant globalement son développement, soit chez l'adulte par la création d'un objet de perspective nouveau organisant globalement le comportement et l'action. Cette phase est marquée par la génération d'un objet conscient de perspective et active une représentation d'anticipation de la réalisation de soi. La génération de cet objet de perspective, qui guide l'intentionnalité globale de l'activité du sujet est sous-tendue par l'intentionnalité inconsciente de la restauration du bon objet interne fantasmatique détruit par l'agressivité. La psychothérapie des enfants permet d'observer ce phénomène de façon constante. Cet objet de perspective est articulé avec les structures symboliques externes. C'est un objet virtuel pouvant être investi par différents objets culturels eux-mêmes agencés dans des systèmes différentiels. C'est ce processus qui est nommé accès au symbolique dans les théories lacaniennes et néo-lacaniennes. Cette position sublimatoire est essentiellement dédiée au couplage de l'individu avec les structures symboliques, et d'abord avec celle de la différence des sexes, et donc la castration.

La sortie de la position dépressive s'accompagne ainsi d'une anticipation de la réalisation de soi impliquant une conscience de sa finitude et de sa filiation généalogique. Ce passage correspond aux processus de sexuation et de construction de la subjectivité en regard des oppositions structurales de la différence des sexes et des rapports œdipiens. Sur le plan cognitif, l'activation de cette position sous-tend le développement de la cognition en direction de l'abstraction progrédiente. Les concepts s'agencent entre eux par héritage de propriétés. Cette activation présente plusieurs faces dont le renversement des qualités topologiques et de textures et de couleur (caractéristiques biologiques fondamentales) en qualité seconde des objets métriques et des concepts. La persistance de ces processus de création et de développement générique des abstractions ainsi que la persistance d'une oscillation entre les moments paranoïdes-schizoïdes et les moments dépressifs amènent à penser qu'il existe un système actif oscillant entre des positions attractives qui entretient régulièrement cette générativité.

L'oscillation inter positionnelle. - Les deux positions PS et D constituent un système dynamique oscillant ($PS \Leftrightarrow D$). Il permet à partir du flux continu et conflictuel des pulsions de vie et de mort de générer un appareil psychique organisé en instances. Il permet la cogestion de l'espace individuel et des systèmes symboliques externes. Le surmoi est l'instance intériorisée des interdits parentaux eux-mêmes vecteurs des règles culturelles. Or cette intériorisation n'est pas évidente à comprendre si on ne possède pas une bonne théorie du passage d'un objet symbolique externe à l'intérieur d'une organisation telle que le moi. La structure dynamique faisant alterner des moments de projection et d'introjection permet ce passage. Ce système est déterminé par la nécessité du couplage entre un organisme et le monde externe. Ce couplage ne peut s'effectuer par la mise au travail à l'intérieur de l'organisme d'une fraction représentative du monde externe. Ce processus s'effectue dans tous les systèmes cognitifs (par exemple : le système immunitaire). Dans le cas de la relation de l'individu enfant avec le monde des autres humains, ce processus nécessite la création d'un surmoi dont les précurseurs (objets internes partiels) sont internalisés au cours de la première année. La phase d'acqui-

tion passe par deux stades successifs mais en phase d'état, les positions coexistent et se virtualisent mutuellement. Il se produit une oscillation entre les deux positions dont le sujet ne peut sortir qu'en empruntant des chemins différents. Certains de ces chemins conduisent à des stases psychopathologiques montrant le grossissement des processus de défense. Un autre chemin (à mi course entre les deux positions) conduit à la position sublimatoire (la plus instable) mais qui permet sur le plan cognitif la création d'une dimension nouvelle strictement idiosyncrasique. Il est ainsi possible qu'elle soit au service de la diversité interindividuelle sur le plan psychique et assure ainsi sur le plan des opérations mentales une fonction similaire à celle du moteur de variation interne au génome (méiose) assurant la variation biologique nécessaire à l'évolution. Comme l'oscillation porte sur les investissements sexuels au sens freudien on peut en inférer que l'autonomie de la pulsion sexuelle est au service de la diversité interindividuelle.

Références

- Bion W., (1966), « Théorie de la pensée », *Revue française de Psychanalyse*, 1966, XXVIII, 1, p.37.
Freud S., *Œuvres complètes*, XX volumes, Puf.
Klein M., *Essais de psychanalyse*, édition française, Payot, 1968, 1982.
Kohut H. (1971), *Le soi*, 1971, Puf, 1974.
Lacan J. (1966), *Écrits*, Le Seuil, 1966.
Thom R. (1990), *Apologie du Logos*, Hachette, 1990.

Pour citer cet article :

<https://virole.pagesperso-orange.fr/Attra.pdf> (2021)